



WHISKY, ON L'AIME À LA FOLIE !

Le whisky séduit toujours autant, aux quatre coins du monde. Envolée des prix, collectionnisme, dernières tendances et nouveautés... Notre enquête.

Single malt écossais, blend japonais ou français... Le whisky est toujours aussi apprécié, convoité aux quatre coins de la planète. Il faut dire que cette grande eau-de-vie de dégustation se joue du temps comme des modes, s'adaptant à merveille à l'évolution des goûts, des attentes, du marché... Voilà une bonne quinzaine d'années que l'engouement pour les whiskys longuement vieillissés en fûts et embouteillés récemment ne cesse de s'accroître. Les prix explosent, atteignant des sommes à donner le tournis mais qui ne dissuadent pas les Chinois, principaux acquéreurs, prêts à toutes les folies. Fin 2020, des bouteilles de The Macallan 71 ans, 74 ans et 78 ans se sont vendues respectivement 76 900, 95 200 et 100 990 €. En octobre dernier, le plus vieux single malt (1) du monde, un Glenlivet de 80 ans, mis en fût en 1940 et embouteillé par Gordon & MacPhail en 2020, a été adjugé aux enchères 166 775 €. Les cinq exemplaires dévolus à la France (250 pour le monde) se sont ensuite arrachés à 98 000 € la carafe. Autre exemple avec le coffret de six single malts (1) The Dalmore Decades, millésimes 1951, 1967, 1979, 1980, 1995 et 2000, parti aux enchères à 966 640 € et revendu 1 110 000 € (25 exemplaires pour le monde).

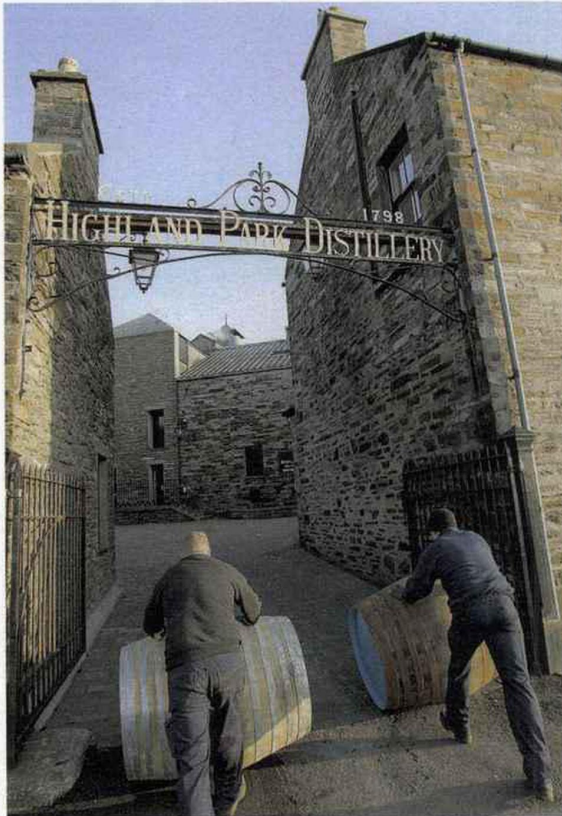
DES BOUTEILLES QUI VALENT LE PRIX D'UN STUDIO

Pour expliquer l'extrême rareté de ces merveilles et, en partie, leurs prix vertigineux, il faut revenir au siècle dernier. « Pendant la Seconde Guerre mondiale, les distilleries écossaises étaient à l'arrêt, rappelle Thierry Bénitah, président de La Maison du Whisky. Dès le début des années 1950, elles recommencèrent à produire en abondance jusqu'au début des années 1970. Époque où face au premier choc pétrolier une majorité de maisons de whisky, ayant accumulé beaucoup de stocks et craignant de ne pouvoir les écouler, décidèrent de ralentir voire stopper leur production sans se douter que la crise allait durer jusqu'à la fin des années 1980, et même début 1990. Certaines ont même fermé leurs portes. » D'où une

pénurie de produits et la frénésie actuelle des collectionneurs à l'affût d'éditions sorties dans ces années-là, très rares. D'autant que se sont ajoutées, à la fin des années 1990, l'ouverture des marchés chinois, taïwanais, singapourien, américain, et la possibilité de vendre et d'acheter sur internet avec une demande en whiskys écossais âgés toujours plus forte. C'est d'ailleurs face à ces demandes croissantes que des centaines de *craft distilleries* (distilleries artisanales) se sont créées aux États-Unis, puis un peu partout, que plusieurs ont même été rouvertes en Irlande, en Écosse... « C'est inimaginable tant il y a de créations, s'inquiète Thierry Bénitah. Je me demande comment le marché va pouvoir absorber tous ces whiskys. »

Qui achète ? Qui peut acquérir des bouteilles qui valent le prix d'un studio voire d'une maison ? Les Chinois, on l'a dit. Et les Français ? « Avant la Covid, les acheteurs français étaient extrêmement rares, une dizaine, poursuit Thierry Bénitah. On les connaissait tous. Quelques cavistes très pointus, La Grande Épicerie de Paris, les bars de palaces... Aujourd'hui, les cavistes sont plus nombreux. Je le sais parce qu'ils nous demandent des whiskys que leur réclament leurs clients français. » Trois types d'acquéreurs se distinguent : le passionné, celui qui veut paraître et celui qui souhaite investir, spéculer. Cette dernière catégorie achetait auparavant des grands bordeaux ou des bourgognes. Aujourd'hui, elle s'intéresse au whisky parce qu'il constituerait un placement intéressant, un peu comme pour le marché de l'art... « La bouteille de Glenlivet 80 ans vendue 98 000 € vaudra un jour 200 000, 300 000 voire 500 000 €, confirme Thierry Bénitah. Un tel single malt peut s'envoler à un prix que l'on n'imagine pas, sur tous les continents. » De quoi rivaliser avec un tableau, une sculpture ? Selon le site d'estimation Idealwine, « la plus-value réalisée par une personne physique à l'occasion de la cession d'un bien meuble est soumise à l'impôt sur le revenu au taux de 36,2 % (19% au titre de l'impôt sur le revenu et 17,2% au titre des cotisations sociales) dès lors que la cession excède 5 000 €.





Après quelques années en fût, le whisky prend de belles couleurs.

Cependant, le montant de la plus-value est réduit d'un abattement de 5 % par année de détention au-delà de la deuxième. La plus-value est donc définitivement exonérée à l'issue d'une période de détention de 22 ans. Les cessions inférieures ou égales à 5 000 € sont exonérées. » À bon entendeur...

“ON BOIT UNE PAGE D'HISTOIRE”

À chacun sa motivation, mais la collectionniste touche l'amateur passionné comme le spéculateur. Les plus belles opportunités se trouvent généralement sur les sites ou salles de ventes aux enchères (Sotheby's, Fine Spirits Auction, Cavacave, Artcurial...). Le collectionneur les connaît bien ainsi que les sites de notation (Whiskyfun et Whiskybase) qui permettent de repérer les produits les mieux récompensés. Il doit également analyser le marché, s'intéresser à l'histoire des bouteilles, leur cote sur un an, leur évolution... Le millésime n'a guère d'intérêt, il constitue surtout un repère. Car c'est la différence entre la date de distillation et celle de la mise en bouteille qui donne l'âge du whisky. Si la mention 1967 18 ans apparaît, cela signifie qu'il a été distillé en 1967 et mis en bouteille sans doute en 1985. Autre date intéressante, celle qui correspond à des changements dans la production. La distillerie Brora, par exemple, a procédé à des modifications dans ses installations en 1975. Il y a donc les produits d'avant cette année-là (deux alambics) et d'après (25 alambics). C'est bon à savoir !

Faut-il encore avoir les moyens de s'offrir les flacons dont on rêve. Contrairement à une idée reçue, de nombreux whiskys de très grande qualité, voire vieux, n'atteignent pas

toujours des prix exorbitants. En effet, il ne faut pas confondre ceux très âgés (70 ou 80 ans) vieillies en fûts de chêne et embouteillés récemment qui valent une fortune, et les whiskys dits collectors, âgés mais ne coûtant qu'une centaine d'euros aux enchères parce qu'ils ont été mis en bouteille et commercialisés il y a des décennies. Vous pouvez ainsi investir dans un 10 ans d'âge peu onéreux, produit il y a soixante ans (distillé en 1950, mis en bouteille en 1960) et qui est resté dans un placard. Il peut se révéler à la dégustation excellent ou très décevant, mais « on boit une page d'histoire et d'ailleurs on parle de whisky historique, précise Thierry Bénitah. C'est intéressant pour les jeunes collectionneurs. »

Un Glengoyne de 8 ans, un Strathisla de 15 ans ou un Aberlour de 8 ans des années 1970 peuvent se trouver pour 100 ou 150 € dans les ventes aux enchères. On peut également déguster de vieux ou très vieux blended (2) comme un Black & White, un Johnny Walker des années 1950 ou 1960. Les blended de cette époque étaient souvent plus riches que ceux d'aujourd'hui parce que les producteurs regardaient moins à la dépense. De très vieux whiskys de très grande qualité étaient alors mélangés avec de plus jeunes, donnant parfois des blends fabuleux. « D'où la magie des années 1950 à 1970 quand l'industrie du whisky n'était pas organisée. Un monde moins mercantile », ajoute Thierry Bénitah.

Une autre façon assez classique de collectionner consiste à acheter toutes les expressions qui paraissent d'un même whisky, avec des versions plus ou moins rares. En cas de revente, le lot complet peut rapporter un gain important. De très grands collectionneurs tiennent à posséder





La distillerie Aberlour a été fondée en 1879 par James Fleming.

LA CRISE COVID A FAIT RÉFLÉCHIR ET DONNÉ ENVIE À DES JEUNES DE PENSER AU PROJET D'UNE DISTILLERIE

tout ce qui sort chez Ardbeg, Laphroaig, Lagavulin, Yamazaki, Yoichi. Les whiskys Bowmore, The Macallan, Bruichladdich, Clynelish, Brora, Highland Park, Karuizawa... sont également de bonnes pistes pour investir. Des valeurs sûres qui ne doivent pas pour autant masquer les distilleries émergentes comme Chichibu, fondée en 2008 au Japon. Selon certains, son premier whisky serait l'un des meilleurs au monde. À retenir ! Idem pour l'irlandaise Waterford qui a lancé son premier single malt en 2020, pendant la Covid. Cette distillerie en devenir bénéficie déjà d'une belle aura grâce à une approche axée sur le terroir, et un whisky de qualité produit uniquement en série limitée. Petites éditions, « brut de fût », jeunes single casks (un fût unique de 200 bouteilles seulement) prennent logiquement plus de valeur. De même un emballage original, une histoire à raconter autour de la marque contribuent à valoriser des whiskys à collectionner sans se ruiner.

APPROCHE RESPONSABLE ET LOCALE

Quelles sont les grandes tendances ? Le whisky français s'impose à plus d'un titre. Au nombre de 5 en 2004, de 52 en 2018, les distilleries françaises en activité sont passées à 99 en 2021 pour 115 marques. « Il n'y en a jamais eu autant, constate Thierry Bénitah. La crise Covid a fait réfléchir et a donné envie à beaucoup de jeunes de changer de vie, de se lancer dans le projet d'une distillerie. » Les whiskys pionniers tels qu'Armorik, Rozelieures, Eddu, Domaine des Hautes Glaces... ont largement fait leurs preuves. Les distillateurs commencent à produire du volume et même à exporter. Un succès qui a entraîné toute une nouvelle génération très ambitieuse, des jeunes motivés, créatifs, connectés

à internet pour faire rapidement connaître leur marque. À cela, s'ajoutent l'engouement pour les circuits courts et une évolution des habitudes. À qualité égale, pourquoi acheter un whisky venu du Tennessee, d'Asie ou d'Australie quand on peut se le procurer au coin de sa rue ou dans la distillerie du village en polluant moins ? Cette approche plus responsable gagne du terrain. Produire du whisky localement est une tendance répandue partout dans le monde, plébiscitée par les consommateurs.

Et pour les goûts, où en est-on ? Si la mode des whiskys tourbés a émergé il y a vingt-cinq ans, elle continue de séduire et de s'amplifier. Les Français adorent la tourbe qui a conquis un nouveau public. Femmes et hommes plus jeunes l'apprécient pour ses notes fumées, un goût particulier qui ne laisse pas indifférent : on se laisse embarquer ou on déteste ! De grandes marques, notamment The Macallan, The Dalmore, Glendronach, Glenfarclas, sont également réputées pour leurs whiskys vieillies en sherry casks (fûts de xérès), appréciés des Français et des étrangers. Les Chinois, eux, les idolâtrèrent littéralement. Les fûts d'affinage restent toujours d'actualité. Le whisky s'affinant pendant quelques mois dans des fûts ayant contenu sauternes, madère, rhum, bourgogne, bordeaux, tequila, calvados... ou encore des algues comme ce nouveau whisky irlandais, Currach Wakame, affiné en fûts toastés aux algues wakamé. Le monde du whisky n'en finit pas d'évoluer. ■ **V. F.**

(1) Le single malt est produit à partir de 100 % d'orge maltée, par une seule distillerie.

(2) Blended ou blend : assemblage de whisky d'orge maltée et de whisky de grain (blé, maïs, seigle).

